

PREACHING TO THE ADOLESCENTS



Harriet's daughter. Marlene Nourbese Philip. The Women's Press, 1988. 160 pp., \$7.95 paper. ISBN 0-88961-134-3.

Late in *Harriet's daughter*, one of the characters admonishes herself with these words: "But enough preaching, Bertha." I replied aloud: "Oh, yes!"

This is an odd mix of a story for an adolescent market. Margaret Harriet, the central character, has real charm. She is feisty, intelligent, brave and kind. Throughout the story she pursues a selfless goal: to reunite her friend, Zulma, with her grandmother in Tobago. Zulma, recently transplanted to Canada, is

unhappy and ill-treated in the home she shares with her mother and stepfather. She wants to run away, and Margaret helps her.

The themes of bondage and freedom appear in many forms in the novel, and human kindness is always the catalyst that releases and empowers. Margaret's role models are Harriet Tubman, whose Underground Railway she mimics in a game, and Harriet Blewchamp, a concentration camp survivor whom her mother befriended.

Margaret sees repression all around her, and she rails: at school (in her game, the schoolyard is "slavery"), at her own 14-year-old impotence before adult authority, at her mother's pusillanimous posture towards her husband, at Zulma's dilemma. Margaret tries hard to change things, with some success. She breaks through the mentality that lets repression persist, and with the help of the well-meaning but preachy Bertha, she gets a number of the other characters to stand up for themselves.

The feminist message is worthwhile stuff, but the way it is presented skews the case. The men are lampoons. Margaret's father is a chauvinistic tyrant, Zulma's stepfather is a violent brute, Margaret's brother exists only in asides that define him as a consummate prig. Even Bertha, comfortably married to a harmless fellow, remarks that "You're better off with men not knowing your thoughts." The older women's frequent put-downs of their menfolk culminate in an alarming moment when they concede slyly that men "have their uses". This is a perspective on relationships between the sexes that I would not rush to place before my daughter or my son. A world where *all* men are useless or villainous is as distorted as a world where all women are saints. *Harriet's daughter* sails perilously close to both heresies, and that's a shame, because it undermines the vitality and complexity of Margaret's experiences.

Elizabeth Montgomery has taught children in Trinidad and *Children's Literature at Memorial University, Newfoundland. She is now Personal Assistant to the Director of ACOA in Newfoundland.*

UN ROMAN ENVOÛTANT

Le don. David Shinkel et Yves Beauchesne. Montréal, Pierre Tisseyre, 1987. 234 pp., 11,95\$ broché. ISBN 2-89051-333-5.

Encore un livre qui prouve bien que les auteurs de littérature de jeunesse réussissent de mieux en mieux à cibler leur public, pour le grand bénéfice de celui-ci.

La première idée qui m'est venue à la lecture du *Don* est bien sûr qu'il s'agit là d'un très bon roman pour la jeunesse. Un roman à intrigue, un roman qui a du souffle et qui tient en haleine. Mais surtout, j'ai eu le grand plaisir de constater que ses auteurs ne prennent pas leurs lecteurs et leurs lectrices pour des imbéciles. C'est ce que moi, adolescente, je reprochais toujours aux livres qui étaient destinés au public de mon âge. Comme si les auteurs adultes ne pouvaient jamais trouver un juste milieu entre l'enfance et l'âge adulte. D'où le terrible sentiment, à la lecture de telles œuvres, qu'on a voulu "s'abaisser" à notre niveau pour nous raconter quelque chose et qu'on nous a fort mal estimé. L'impression que pour le monde adulte nos niveaux intellectuel et émotif sont plus bas que la réalité. Et ce sentiment tuait à tout coup mon plaisir de lire.

Le don me semble au contraire compter sur l'intelligence de ses lecteurs et lectrices, ce qui ne manquera pas de les emballer. Sans compter que l'intrigue est très bien menée et que le réalisme du quotidien qui y côtoie l'envoûtement du rêve permettra à chacun(e) d'y trouver son plaisir.

Le début de l'histoire semble banale: une adolescente, Joëlle, reçoit un héritage d'une vieille tante qu'elle n'a pas connue. Le cadeau reçu est intrigant: un vieux journal dans lequel toute écriture a été raturée. Ce journal donne un pouvoir à celle qui le possède. Voilà le début d'une folle intrigue, car la vie tranquille et ordinaire de Joëlle se transforme bien vite pour entrer dans un univers où se côtoient rêve, magie, suspens et réalité. Je n'en dis pas plus, *Le don* est un livre qu'on ne peut raconter sans risquer de le trahir. Ce serait vraiment dommage parce que *Le don* est un roman qui captive. On voudra le lire très vite pour connaître le déroulement de l'intrigue. Je suis même persuadée que certains oublieront d'éteindre la lumière à l'heure habituelle!

Le don n'est pas un roman qui bouleverse ou qui pose de grandes questions, non plus un roman qui éduque dans le sens où on l'entend habituellement; *Le*